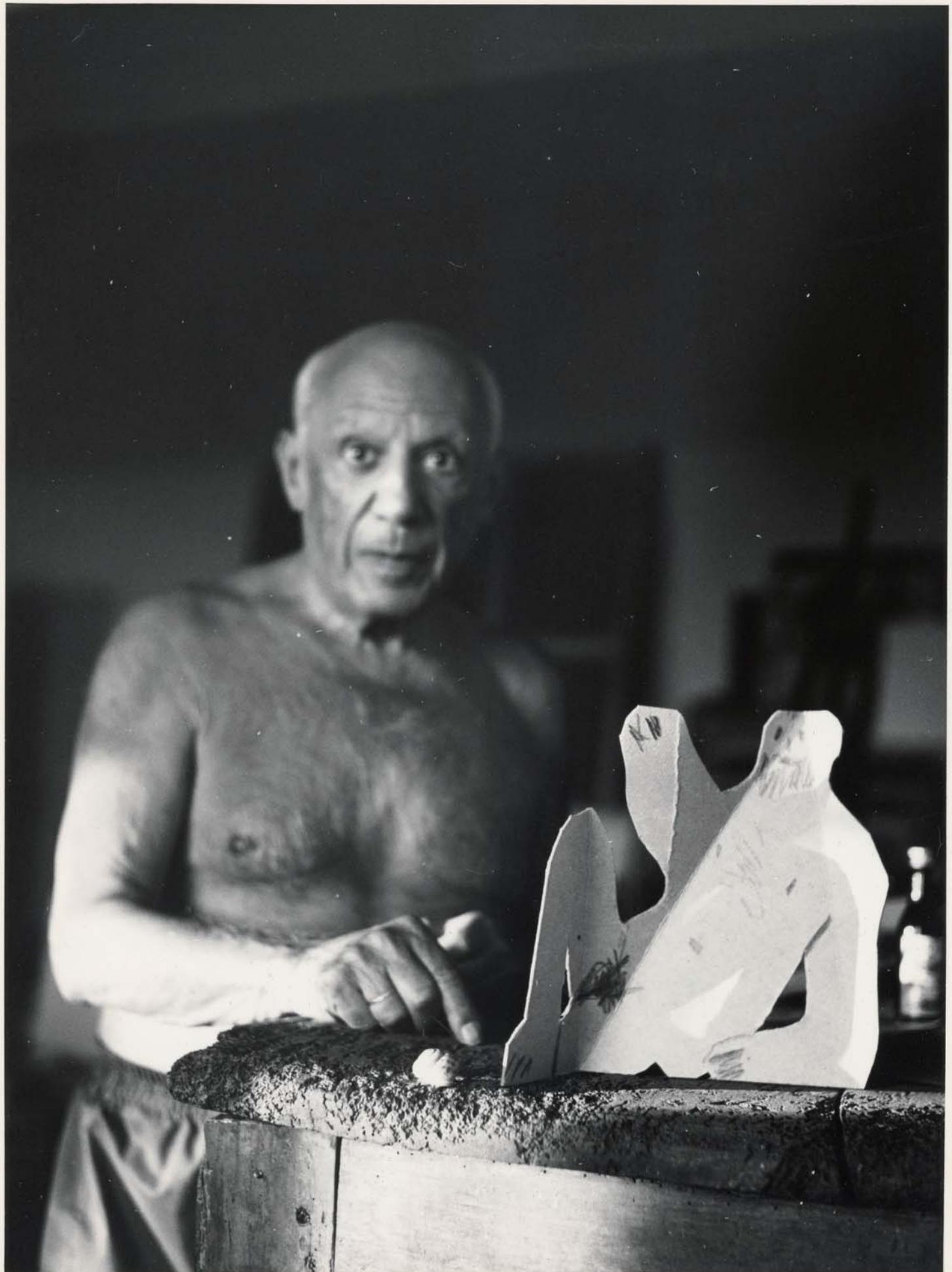


## Musée Mohammed VI

# Picasso, face au génie

Marqué par une production pléthorique et une recherche en mouvement continu, l'art de Picasso paraît sans limites. L'artiste espagnol a produit des dizaines de milliers d'œuvres qui ont marqué l'évolution de l'art moderne en peinture, sculpture, dessin, gravure, céramique... Conçue en collaboration avec le Musée national Picasso-Paris, l'exposition «Face à Picasso» retrace une vie de création avec pour fil rouge l'artiste et son modèle. D'un chef-d'œuvre à l'autre, s'impose la place majeure de Picasso dans l'art du XX<sup>e</sup> siècle.

par Marylène Malbert et Marie Moignard





*Femme au chignon*, 1901 © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) © Succession Picasso, 2017



*La Fillette aux pieds nus*, 1895

© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) © Succession Picasso, 2017

Encore aujourd'hui, son nom est synonyme de génie absolu. Pablo Picasso (1881-1973) a traversé le xx<sup>e</sup> siècle en capitaine de navire, menant contre vents et marées les grandes révolutions plastiques des avant-gardes. Il a connu la misère sur les hauteurs de Montmartre avant de connaître la gloire sur les cimaises du monde entier, de Paris à New York, en passant par Madrid ou Barcelone. L'exposition « Face à Picasso » est une immersion dans l'œuvre du plus grand artiste du siècle passé. Elle s'ouvre sur une boucle temporelle avec *Le peintre et son modèle*, un tableau inachevé peint en 1914 à Avignon, la ville même où seront exposées ses dernières toiles quelques mois après sa mort, au Palais des Papes en 1973. Cette œuvre mystérieuse et ambiguë est la première représentation de l'artiste avec son modèle, un sujet auquel il reviendra inlassablement et qui constitue le fil rouge de l'exposition. Puis l'on replonge dans l'enfance virtuose de Picasso. *La Fillette aux pieds nus* (1895) est l'un de ses premiers chefs-d'œuvre, peint à l'âge de 13 ans dans le style académique de ses débuts inspiré alors par le peintre baroque espagnol José de Ribera. Pablo Ruiz Picasso, encouragé par son père, professeur de dessin à Malaga, est un petit prodige de la peinture qui réalise sa première toile à huit ans et entre à quatorze ans à l'Académie des beaux-arts de Barcelone. C'est là qu'il basculera vers les prémices de l'art moderne sur les tables d'Els Quatre Gats, un café interlope où artistes et écrivains l'initient aux dernières étincelles de la Belle Époque parisienne.



*Guitariste au chapeau*, 1912

© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) © Succession Picasso, 2017



*Guitare*, 1924

© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) © Succession Picasso, 2017

En 1900, Pablo Picasso n'a pas vingt ans lorsqu'il débarque à Paris avec le peintre Carlos Casagemas. Malheureux en amour, son ami se suicide en 1901 et Picasso bascule dans la période bleue. Il voile alors sa palette d'un camaïeu gris-bleu et multiplie les figures mélancoliques, rompant avec l'académisme pour initier une simplification des formes.

## Et le cubisme fut

Picasso commence à exposer chez Ambroise Vollard, qui deviendra l'un de ses marchands attitrés. Puis c'est l'époque du Bateau-Lavoir, la période rose, sa rencontre avec Max Jacob, Léo et Gertrude Stein dont il fera le portrait, et Fernande Olivier. Il peint, sculpte et dessine cette première compagne sous toutes les coutures, en poursuivant une véritable géométrisation des corps et des visages. L'aboutissement de ces recherches apparaît dans la section dédiée à ses études pour les *Demoiselles d'Avignon* (1907), son célèbre chef-d'œuvre qui donnera naissance au cubisme (voir



Tête de femme, 1931

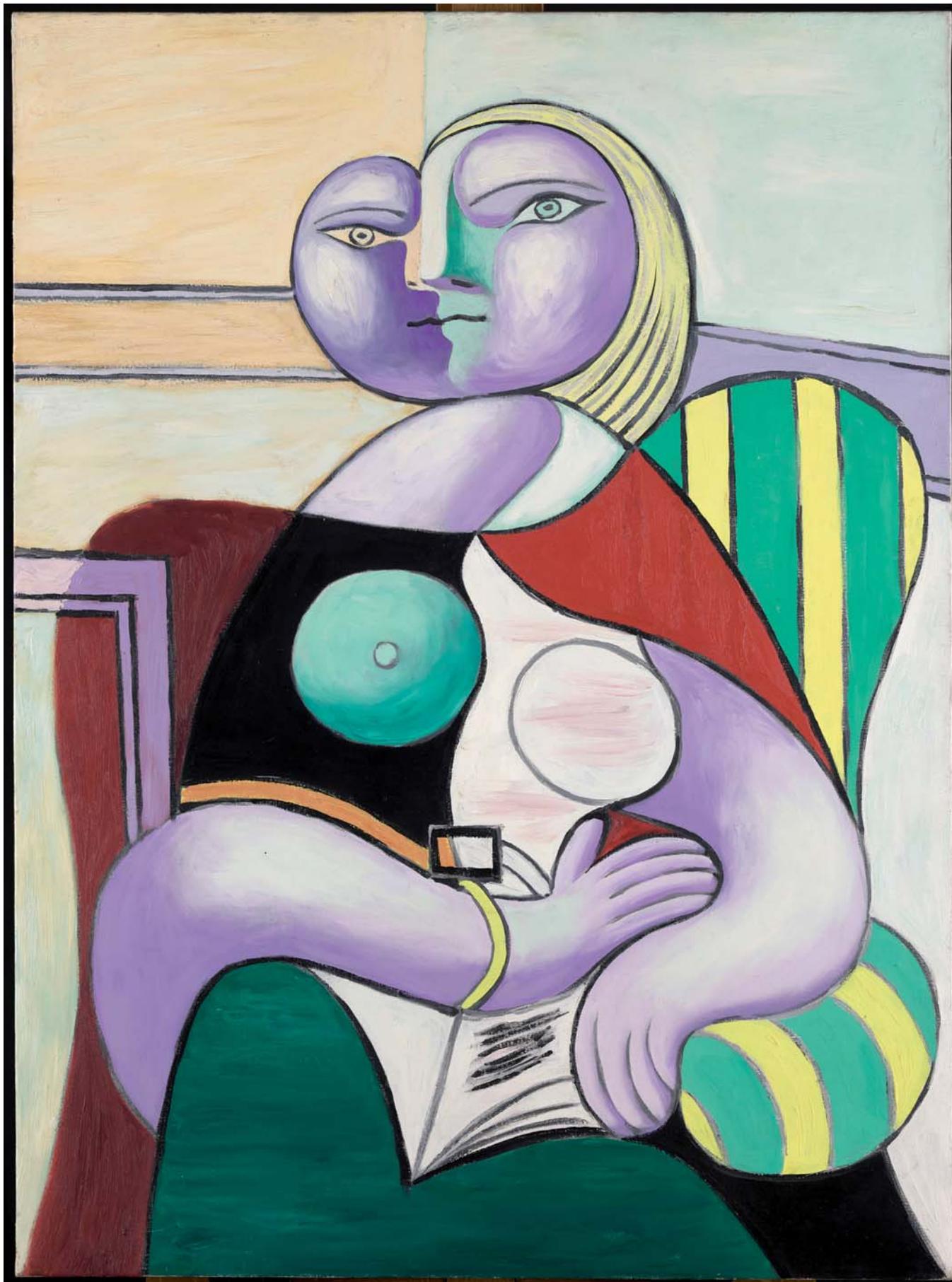
© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) © Succession Picasso, 2017



Femme assise, 1929

© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris)  
© Succession Picasso, 2017

focus p. 64). Picasso développe cette révolution plastique main dans la main avec le peintre Georges Braque et influencera Juan Gris, Picabia, Brancusi, les Delaunay et tant d'autres. Les années parisiennes sont fécondes. Picasso explore différentes phases du cubisme : celle dite « analytique », parfois à la lisière de l'abstraction comme dans *Guitariste au chapeau* (1912), puis le cubisme « synthétique » explorant la mise en volume comme dans cette surprenante *Guitare* (1924) en carton. « La référence à la musique est essentielle dans l'œuvre de Picasso, commente Coline Zellal, conservatrice au Musée national Picasso-Paris et co-commissaire de l'exposition. « C'est une façon pour lui de mettre en avant la qualité intellectuelle de la peinture. La musique est un art de la construction, à la précision mathématique, qui ne se 'regarde' pas et suscite une émotion au-delà de l'apparence visuelle. De la même manière, la peinture de Picasso ne représente pas le réel tel qu'on le voit de prime abord, mais elle s'attache à dévoiler l'essence des choses, ce qu'elles sont par-delà les apparences ». Après la Grande Guerre, Picasso vit le retour à l'ordre général. Les artistes de tous bords reviennent à une facture plus classique. Picasso s'inspire du hiératisme puissant de la statuaire antique pour poursuivre sa déconstruction du volume, comme dans cette *Femme assise* de 1929 à la palette crayeuse. La sensualité méditerranéenne plane sur les œuvres de cette période où Picasso revisite la mythologie. Sa *Grande Baigneuse* (1929), l'un des chefs-d'œuvre de l'exposition, attire l'attention d'André Breton qui y voit l'incarnation parfaite du « modèle intérieur » que seul un artiste peut donner à voir. Au milieu des années 20, Picasso participe à la naissance du



*La Lecture*, 1932 © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) © Succession Picasso, 2017



*Le Jeune Peintre, 1972*

© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) © Succession Picasso, 2017

mouvement surréaliste en publiant ses œuvres dans la revue *La Révolution surréaliste* et sur les cimaises de la Galerie Pierre à Paris.

## Picasso fait sa cuisine

Entre-temps, son mariage avec Olga Khokhlova, danseuse dans la troupe des Ballets russes, bat de l'aile. Devant les vitrines des Galeries Lafayette, il fait la connaissance d'une fraîche demoiselle de 17 ans : Marie-Thérèse Walter. Il peint sa jeune maîtresse blonde, devenue sa compagne, au fauteuil, au chapeau, lisant... Ce modèle tant aimé marque la transformation de sa palette par des couleurs plus vives et un cubisme parfois tout en rondeur, comme dans *La Lecture* (1932). Puis entre dans sa vie ce modèle-artiste si particulier qu'est Dora Maar. Cette photographe membre du mouvement surréaliste est un véritable miroir pour Picasso. Il la représente dans ses poses favorites, comme dans *Femme au fauteuil et au chapeau* (1939), mais échange surtout avec elle dans un face-à-face d'artistes où l'on pénètre, grâce aux images faites par Dora, dans l'intimité du maître (voir focus p. 65).

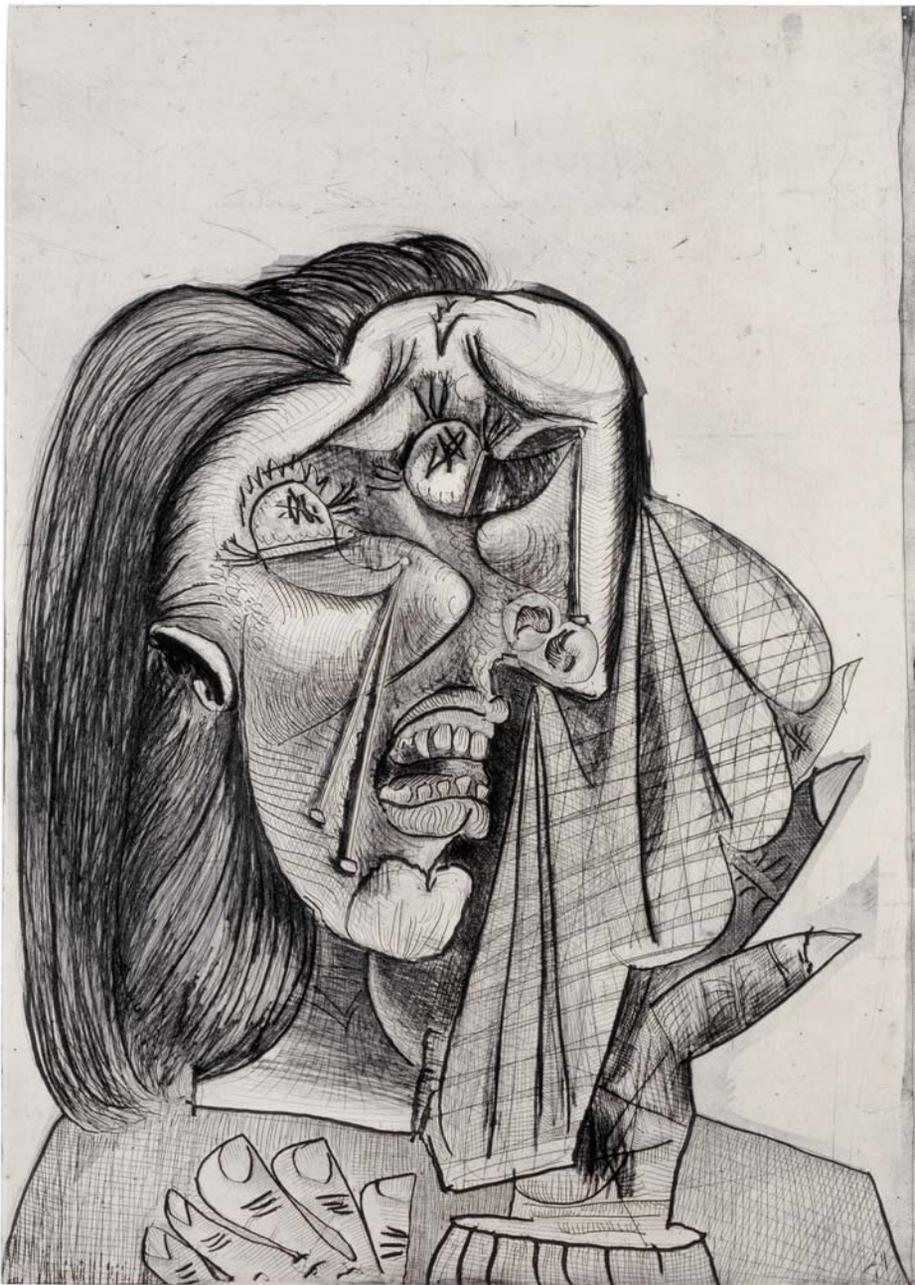
En 1947, Picasso quitte Paris pour s'installer à Golfe-Juan avec Françoise Gilot, une jeune peintre rencontrée quatre ans plus tôt. Ses années méditerranéennes sont dites celles de « la joie de vivre ». *La Cuisine* (1948) livre un clin d'œil savoureux au lieu du génie : dans ce réseau de lignes

Picasso, encouragé par son père, professeur de dessin à Malaga, est un petit prodige de la peinture qui réalise sa première toile à huit ans



*Femme à l'amphore, 1947- 1948, vase en céramique*

© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris)  
© Succession Picasso, 2017



La Femme qui pleure VI, 1937

© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) © Succession Picasso, 2017

graphiques presque abstraites, la « cuisine du peintre » est à la fois laboratoire et lieu d'exposition (on reconnaît des plats en céramique au mur). Ce « portrait d'un lieu de création » nous rappelle surtout que Picasso produisait tout le temps et partout. À la même période et à plus de soixante ans, Picasso redécouvre une technique avec la fraîcheur d'un enfant. Dans le petit village de Vallauris, il s'essaie à la céramique dans l'atelier Madoura avec les potiers Georges et Suzanne Ramié. En quelques secondes, il peut transformer une assiette en visage, une amphore en femme ou un vase en oiseau. « Picasso souhaitait réaliser un art visible par le plus grand nombre, explique Coline Zellal. Et cet art populaire du multiple, qui permet notamment la diffusion, avait beaucoup d'importance pour lui ».

## Dessiner comme un enfant

La section suivante de l'exposition s'attarde sur l'une des grandes obsessions de Picasso : *Le Déjeuner sur l'herbe*. Ce chef-d'œuvre d'Édouard Manet avait ouvert la voie aux impressionnistes lorsqu'il avait fait scandale au Salon des Refusés en 1863. Un siècle plus tard, le génie espagnol rivalise avec le maître français, « entre

*l'hommage et le combat* », comme le résume Coline Zellal. Revisitant ce symbole de modernité picturale par la déconstruction, Picasso fait littéralement sortir les personnages du tableau pour en faire des silhouettes en papier découpé, alors que les détracteurs de Manet l'accusaient justement de livrer une peinture « plate », sans volume.

Les dernières salles retracent les ultimes coups d'éclat de Picasso. En 1969, alors que s'amorce la révolution sexuelle, *La Femme à l'oreiller* est un nu couché dont l'érotisme frontal bouscule la critique. À la fin de sa vie, alors qu'il passe ses jours auprès de Jacqueline Roque à Mougins près de Cannes, le maître reste obsédé par un thème majeur : le peintre et son modèle. Faisant écho à la première salle de l'exposition, plusieurs dessins et gravures explorent ce motif si cher à Picasso, comme ses variations autour de l'odalisque d'Ingres ou la série *Autour du chef d'œuvre inconnu* (1968), inspirées de la nouvelle de Balzac. Le portrait *Le Jeune Peintre* (1972) qui clôt l'exposition est d'un romantisme troublant. Dans l'un de ses derniers autoportraits « déguisés », l'artiste n'a plus d'âge. La jeunesse de son pinceau est à la mesure de l'épure que Picasso cherchait tant à atteindre. « Quand j'étais enfant, je dessinais comme Raphaël, mais il m'a fallu toute une vie pour apprendre à dessiner comme un enfant ». L'on ne retient plus que ce sourire à demi esquissé, dernier clin d'œil d'un insatiable trouveur de formes.

**Marie Moignard**



Femme aux mains jointes, 1907, étude pour *Les Demoiselles d'Avignon*  
 © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) © Succession Picasso, 2017

## La naissance des Demoiselles

Daté de 1907, le chef-d'œuvre *Les Demoiselles d'Avignon*, conservé au Museum of Modern Art (MoMA) de New York, est l'aboutissement de très nombreuses études, pour chacun des personnages comme pour la composition d'ensemble. D'autres pièces se rattachent à ce vaste travail préparatoire, comme cette *Femme aux mains jointes*, bien qu'elle n'apparaisse pas directement parmi les cinq femmes dénudées du tableau final, qui représente une scène de maison-close à Barcelone, rue d'Avignon. Dans cette étude, le visage est réduit à l'essentiel: le nez se prolonge d'un côté en un sourcil, tandis que les yeux, en amande, sont dessinés d'un seul trait. Avec un œil peint et l'autre laissé vide, le regard, étrange, anticipe les recherches sur le masque bientôt développées par Picasso. Probablement inspirée par la sculpture ibérique que l'artiste découvre lors d'une exposition au Louvre en 1905, cette simplification des formes emprunte également à la statuaire romane catalane que Picasso voit à l'été 1906 lors d'un séjour dans le village espagnol de Gósol. Tracé lui aussi de façon très schématique par des cernes noirs, le corps témoigne de l'influence de Cézanne qui considérait que « *tout dans la nature se modèle sur la sphère, le cône et le cylindre* ». Rappelons aussi qu'à cette époque, parallèlement à sa fréquentation des collections ethnographiques conservées au Trocadéro, Picasso possédait une série de cartes postales représentant des portraits de femmes africaines. Réalisés par le photographe Edmond Fortier, ces clichés coloniaux ont joué un rôle considérable, outre la statuaire africaine, dans la représentation hiératique et frontale des personnages picassiens de cette période. Transcendant le thème classique du portrait féminin, les volumes géométrisants et la simplification des formes de cette étude, ainsi que sa palette dominée par le gris, annoncent, au-delà du chef-d'œuvre du MoMA, les débuts de Picasso - et de son complice Georges Braque - dans l'aventure du cubisme.

Marylène Malbert



Femme assise, 1938

© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris)  
© Succession Picasso, 2017

## Avec Dora Maar, un face-à-face d'artistes

Cette *Femme assise* s'inscrit dans une longue séquence de portraits féminins que Picasso déclinera tout au long de sa vie, au fil de ses modèles, compagnes ou amies. En 1935, c'est la brune Dora Maar, succédant à la blonde Marie-Thérèse, qui entre dans sa vie et dans son œuvre: une artiste, élégante et indépendante. Dans ce portrait de 1938, on reconnaît ses doigts fins aux ongles peints, son regard aux cils fournis et les accroche-cœurs sur le front que Picasso a souvent représentés. Ce visage au nez droit peut être rapproché de celui de *La Femme qui pleure* dont elle fut le modèle malgré elle. La palette chromatique est celle des portraits de Dora Maar, atténuée ici par l'usage de craies grasses et crayons de couleur. L'ensemble est structuré à l'encre de Chine de motifs que l'on dit scarifiés ou treillisés (ceux de la chaise et des membres du modèle sont semblables), dans un contexte où Picasso rend hommage à Van Gogh, qualifié d'artiste « dégénéré » par les nazis. Il lui emprunte ainsi, dans nombre de tableaux datant de 1937-1939, couleurs et gestualité. Cette technique insuffle une certaine inquiétude à ce probable portrait de Dora Maar, qui a partagé la vie de Picasso pendant sept ans. D'après Man Ray, le peintre serait tombé amoureux d'elle en découvrant son portrait dans le studio de l'artiste américain. Selon Brassai, c'est Paul Éluard qui les aurait présentés. Seule certitude: le travail artistique de la photographe, très proche des surréalistes, est déjà reconnu lorsqu'elle rencontre Picasso. De fait, c'est une relation puissante qui s'engage, le peintre étant confronté, pour la première fois dans sa vie sentimentale, à une femme artiste. Bien au-delà de la muse, elle sera la première à documenter le travail de Picasso, privilège qui témoigne de l'estime qu'il portait à son regard de photographe : ce sera l'exécution du rideau de scène pour la pièce *Le Quatorze Juillet* de Romain Rolland, en 1936, puis le reportage majeur consacré à la réalisation de *Guernica*, en 1937.

Marylène Malbert

Entretien

## LAURENT LE BON

*“Nous défendons un Picasso rayonnant”*

**Pourquoi le thème de la figure? Comment les œuvres exposées au Musée Mohammed VI ont-elles été choisies? Laurent Le Bon, président du Musée national Picasso-Paris, évoque la genèse de cette exposition-événement.**

Propos recueillis par Marylène Malbert



© Pascal Ferrro



Dora Maar (Henriette Théodora Markovitch, dite), *Picasso en buste*, 1936  
© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) © Succession Picasso, 2017

### Comment ce projet d'exposition est-il né ?

Après avoir noué un partenariat en France avec la Fondation Giacometti et le Centre Pompidou, Mehdi Qotbi, président de la Fondation nationale des musées du Maroc, est aussi venu nous voir pour envisager une exposition Picasso. Je crois qu'il a été un petit peu surpris de notre réponse. Tout de suite, nous lui avons répondu positivement, car cela entrainait dans notre double dynamique : celle tout d'abord de la vie normale du musée, qui consiste à montrer Picasso là où il n'a jamais été présenté – ou peu. Et puis nous lançons cette année un grand programme – c'est la deuxième dynamique plus spécifique – qui s'appelle « Picasso-Méditerranée », dont nous fédérons les énergies. Pendant deux ans, 60 institutions du bassin méditerranéen vont travailler à porter un nouveau

regard sur Picasso et la Méditerranée. La même semaine que Rabat, nous inaugurerons ainsi à Naples, pour célébrer le centenaire du premier voyage de Picasso en Italie, en 1917, une grande exposition au Musée Capodimonte [« *Picasso e Napoli. Parade* », ndlr]. C'est important pour nous d'être au même moment en Italie et au Maroc, sur deux rives de la Méditerranée. Ce n'est pas uniquement diplomatique, c'est symbolique. Nous défendons un Picasso rayonnant. Il a été un apôtre de la paix et, par les temps qui courent, c'est notre petite contribution à une certaine harmonie et une sérénité.

**En quoi l'œuvre de Picasso est-elle « obstinément méditerranéenne » comme on peut le lire dans l'introduction de l'exposition ?**

# On oublie qu'il y a un Picasso classique, un Picasso romantique, un Picasso baroque : tous les adjectifs peuvent lui convenir !

C'est une très belle expression. Dès qu'on dit Picasso, on sent le Sud, on sent le rapport à tous les mythes méditerranéens, à l'archéologie, cette palette chromatique baignée de soleil. Au fond, on connaît le Picasso autour du portrait, mais c'est aussi, on l'oublie souvent, un peintre de paysage : l'un de ses derniers tableaux, en 1972, est un paysage de Vallauris. Ce qu'on entend par « obstinément », c'est une attention de tous les instants. Après la Seconde Guerre mondiale, Picasso a quasiment passé toute la deuxième partie de sa vie dans le Sud de la France. On songe aussi à son intérêt pour l'Espagne, sa patrie d'origine, voire le Maroc, à travers son rapport à Delacroix, qui a connu cette partie du continent africain. C'est une œuvre fondamentalement ancrée dans la Méditerranée, on ne peut l'imaginer ailleurs.

**Dans cette identité méditerranéenne de Picasso, la mythologie grecque joue un rôle important, et notamment la figure du Minotaure. Comment expliquez-vous la faible présence de ce personnage dans l'exposition ?**

Ce qui était important, dans cette étape marocaine, c'est que le public ne soit pas déçu. Ce que nous voulions, c'était montrer le meilleur de la production picassienne, sur toutes ses périodes, et nous avons choisi le fil rouge de la figure, qui est important. Mais pourquoi pas, envisager un focus sur le Minotaure dans le cadre d'un prochain projet ? Il y a quand même dans l'exposition quelques œuvres qui concernent ce sujet ; et puis, quand on voit Picasso, au fond, il est le Minotaure : il nous aide à sortir des pensées labyrinthiques.

**Le rapport de Picasso à l'Afrique est-il mis en valeur de façon spécifique dans l'exposition ?**

Non, mais il est présent en filigrane. Au même moment se tient à Paris « Picasso Primitif », la première exposition du Musée du quai Branly-Jacques Chirac consacrée aux rapports de Picasso avec les arts de l'Afrique et de l'Océanie. Il faut essayer de satisfaire tout le monde, c'est notre mission, mais il est difficile d'être partout. Il n'est pas inintéressant, aussi, de surprendre un peu le visiteur, car ce rapport de Picasso avec l'Afrique était très attendu. Finalement, quitte à être un petit peu simpliste, ce sont de belles œuvres que l'on va présenter au public marocain, c'est une belle exposition avec un discours que j'espère cohérent, pour lui montrer toute la diversité, que je serais tenté d'appeler kaléidoscopique, de Picasso. On a parfois tendance

à caricaturer son œuvre et l'on oublie qu'il y a un Picasso classique, un Picasso romantique, un Picasso baroque : tous les adjectifs peuvent lui convenir !

**« Face à Picasso », c'est non seulement le peintre face à ses modèles, mais aussi une invitation pour le public à se confronter à son œuvre ?**

Oui, je crois que c'est Mehdi Qotbi qui a eu l'idée de ce titre. Au fond, derrière ce titre, qui pourrait convenir à des milliers d'autres artistes, il y a l'idée simple que notre devoir, en tant que responsables d'institutions culturelles, est tout simplement de remonter l'original. Aujourd'hui nous sommes noyés sous l'information, quiconque peut avoir accès à l'ensemble de l'œuvre du monde, numérisé. Mais rien n'égale la puissance de l'original lorsque l'on voit l'œuvre telle qu'elle a été créée, dans son caractère unique. « Face à Picasso », cela synthétise assez bien ce que l'on espère : que les plus jeunes comme les plus âgés qui visiteront cette exposition seront fascinés comme au premier jour.

**Pourriez-vous nous parler d'une œuvre emblématique qui va voyager de Paris à Rabat ?**

C'est un choix impossible, car c'est la collection elle-même qui est un chef d'œuvre, s'agissant, comme on le dit parfois rapidement, des « Picasso de Picasso », à savoir des pièces qu'il a conservées toute sa vie. Mais je ne vais pas m'en sortir par une boutade, je vais vous répondre. Au fond, chaque jour où l'on travaille sur l'œuvre très diverse de Picasso, on fait un choix différent en fonction de l'humeur, du moment... Aujourd'hui, pour moi, c'est à la fois un moment de sérénité et de tension, notamment dans notre pays. Aujourd'hui, donc, ce pourrait être le *Portrait d'homme* que l'on appelle « de la période bleue ». Cette période très particulière, qui

## La plus grande collection au monde

**Le Musée national Picasso-Paris a été créé en 1985. Cet établissement public national, sous tutelle du ministère de la Culture, conserve environ 6 000 œuvres et 200 000 documents d'archives. C'est la plus grande collection au monde d'œuvres de Picasso, qui couvre toutes les périodes et toutes les disciplines : dessin, sculpture, gravure, peinture, photographie et archives.**



Portrait de Marie-Thérèse, 1937 © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) © Succession Picasso, 2017



*Femme au fauteuil et au chapeau, 1939*  
 © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris)  
 © Succession Picasso, 2017



*Femme assise au chapeau, 1939*  
 © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris)  
 © Succession Picasso, 2017

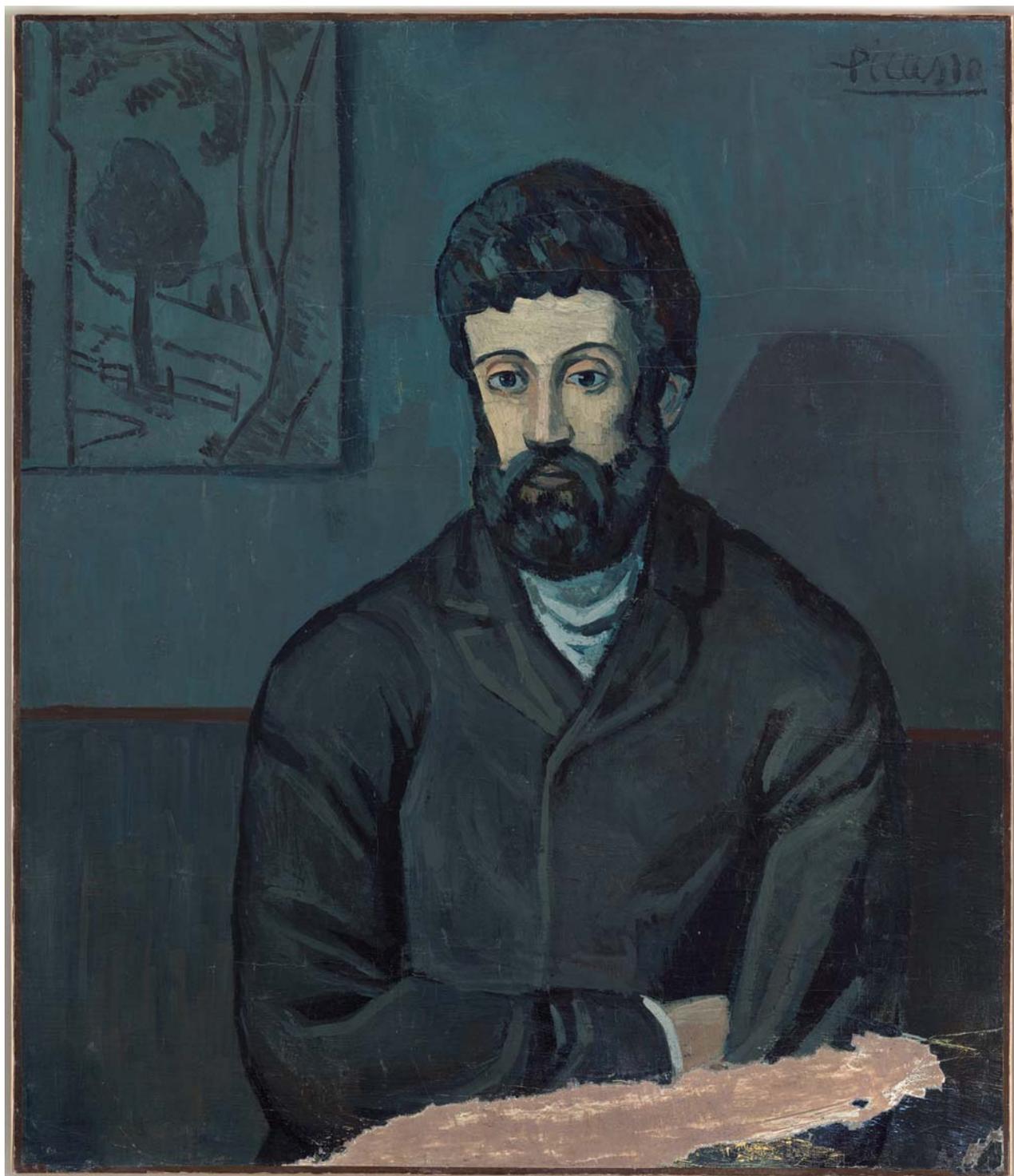
## C'est une œuvre fondamentalement ancrée dans la Méditerranée, on ne peut l'imaginer ailleurs

correspond globalement au séjour de Picasso à Paris, suit le suicide de son ami Carlos Casagemas, lequel, par dépit amoureux, se tire une balle dans la tête. Dans ce portrait d'homme, qui est un des chefs-d'œuvre du musée, il y a à un regard assez mélancolique. Ce n'est pas Picasso lui-même et, finalement, ce pourrait être un portrait idéal. Je crois que c'est une période qui plaît à tous. Les gens se projettent dans cette période bleue, qui est suivie par la période rose, et dans cette dialectique entre ces deux moments, on a tout ce qui fait la magie de l'œuvre picassienne, toute cette tension entre des pôles différents. Et puis évidemment, je ne pouvais pas ne pas choisir la période bleue pour fêter Picasso et la Méditerranée car, même si il n'y a aucun rapport d'évidence, il y a évidemment un lien tout trouvé symboliquement.

### Le partenariat avec le Musée Mohammed VI s'inscrit-il sur le long terme ?

Pour l'instant, c'est un partenariat dans le cadre d'une exposition. Mais nous sommes bien sûr ouverts et à l'écoute de nos amis marocains, si cette exposition rencontre le succès. C'est la chance de l'œuvre de Picasso : elle est tellement multiple – même si pour cette première exposition, nous avons choisi un panorama assez large de sa production – qu'évidemment, on pourrait imaginer un focus sur telle discipline, telle période ou tel sujet. Son œuvre est immense : on parle de 70 000 pièces – personne ne connaît le chiffre exact. Depuis sa disparition en 1973, on s'aperçoit qu'on peut toujours le revoir différemment, et c'est ça, je crois, la magie des grands artistes.

Dès qu'on dit Picasso, on sent le Sud, on sent  
le rapport à tous les mythes méditerranéens,  
à l'archéologie, cette palette chromatique  
baignée de soleil



*Portrait d'homme, 1902-1903*

© RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) © Succession Picasso, 2017